

**Le monstre du Loch Grund**

(roga) - Et si cette fois-ci, c'était pour de bon, la n-ième apparition du monstre issu du "Loch" de l'ancienne prison du Grund? Petite remise en mémoire: on parle ici du dépôt d'un projet de loi portant sur l'établissement public du CCRAN! Vous l'aurez deviné, c'est l'abréviation accrocheuse du fameux "Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster".

Pas plus tôt qu'au millénaire dernier, le 15 juillet 1993, la Chambre des Député-e-s avait voté, au bout d'une session prolongée teintée d'éthyle, un projet de loi sur la transformation de l'ancienne prison en centre culturel. Le fait que les responsables n'avaient pas assez de cran pour ficeler un concept pour le CCRAN au cours des sept années écoulées n'est pas si grave que ça: de toute façon, les travaux de transformation ne sont pas achevés non plus.

Si donc après sept ans on peut se réjouir de pouvoir disposer d'un projet de loi sur l'établissement public appelé à gérer ledit centre, on reste largement sur sa faim en lisant le plus bref exposé des motifs dans l'histoire législative en matière de culture. Et un texte de la loi qui se limite à énumérer quelques missions générales pour ensuite s'attarder longuement sur le conseil d'administration et la direction. Au bout du compte, on ne sait toujours pas qui sera locataire à perpétuité dans les murs de l'ancienne prison, quelles seront les activités publiques, quelle sera l'identité qui distinguera cette institution d'autres centres culturels.

Il apparaît clairement que l'objectif du texte n'est pas celui de redéfinir un concept, mais de se limiter aux structures bureaucratiques. De mauvaises langues vont jusqu'à prétendre que puisque la mission 2000 du directeur désigné s'achève, il faut lui trouver un nouveau poste..., mais oublions cela.

Ce qui paraît plus dérangeant est un vague pressentiment que, même après sept ans, le concept du CCRAN ne serait pas encore tout à fait au point. Cela risque de susciter l'angoisse de nouvelles tractations sans fin qui aboutiront sur le même flou artistique qui entoure la destinée de l'Abbaye Neumünster depuis plus d'une décennie. Et si le musée Pei et la salle Portzamparc devançaient le CCRAN d'une longueur?

*Luc Koedinger:  
"On est des résistants aux idées reçues."*

*Photo:  
Christian Mosar*



LUC KOEDINGER

# Je résiste, donc je suis

**Luc Koedinger est né à Luxembourg il y a 33 ans. Menuisier de métier, il a commencé à être connu sur la scène politique luxembourgeoise après la naissance de "Guernica". Il fait partie des promoteurs de la Fête de la Résistance (le 7 octobre, Kulturfabrik, Esch/Alz.).**

*Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández*

**WOXX: A quoi résistes-tu?**  
**Luc Koedinger:** On est des résistants aux idées reçues. Quand je dis "on", c'est bien "on", ce n'est pas que moi, mais ce sont les quelques associations dans lesquelles je m'engage. On résiste, par exemple, au néo-libéralisme qui englobe tous les domaines de la vie, qu'il s'agisse de la santé ou de la liberté. Quelqu'un nous a reproché l'utilisation du mot "résistance", parce qu'il y a des gens qui sont morts pour la résistance. Nous, on n'est pas des martyres, certainement pas au Luxembourg. Mais dans le monde il y a des martyres, qui résistent au néo-libéralisme, et on ne peut pas nous reprocher de résister parce que nous ne risquons pas notre peau. Nous essayons de mener une action globale, planétaire, un combat internationaliste. Je résiste, on résiste, que ce soit ici ou à Prague ou à Seattle.

**Quel a été ton parcours jusque là?**

J'ai eu un passage d'environ dix années où je me suis intéressé de très près à la spi-

ritualité. Diffuser des messages spirituels exprime une volonté d'aider les personnes. Aujourd'hui je considère néanmoins cette approche comme trop limitée. J'ai voulu devenir plus concret. Il me fallait trouver une voie possible dans les désastres humains et idéologiques dans lesquels nous nous trouvons. Il fallait recourir à d'autres personnes mieux munies. C'est alors que l'association "Guernica" est née, avec le but initial de promouvoir "Le Monde Diplomatique" à Luxembourg et d'y amener un débat plutôt tourné vers l'international, et non seulement sur ce qui se passe ici. Ensuite est venue la Fête de la Résistance, dont l'idée de base reste celle de l'éducation populaire, dans des domaines très variés, qui vont du féminisme à la drogue, des problèmes palestiniens à ceux du Chiapas ...

**Et les problèmes des dépossédés au Luxembourg?**  
Bien sûr que cela nous intéresse! Un des sujets possibles, en fait, de la prochaine Fête de la Résistance est celui des prisons. Luxembourg m'intéresse, mais je crois qu'il faut ouvrir les frontières pour prendre de l'air et trouver de nouvelles impulsions.

**La Fête de la Résistance, ne serait-elle pas une rencontre de gens qui sont déjà "dans le coup"?**

Quand je dis "éducation populaire", ma seule prétention est celle d'être médiateur. On fait venir des gens et on les

écoute aussi. Nous sommes les premiers à être éduqués. Mais il est vrai qu'il y a davantage de personnes déjà engagées. Pour que le grand public en soit informé, il faudrait que les médias fassent passer le message ...

Le but de cette journée est de montrer qu'on brandit le mot "démocratie" quand on veut donner des leçons à Saddam Hussein ou à Milosevic, et pourtant nous ne sommes pas l'exemple à suivre. Nous vivons plutôt dans une parodie de la démocratie, puisque celle-ci n'existe que quand tout le monde connaît les véritables enjeux. Et qu'est-ce que les gens savent, par exemple, de l'OMC? Des sujets comme celui-là ne doivent pas intéresser seulement une élite, mais tout le monde. Il faut simplement vouloir les expliquer.

**Comment te sens-tu perçu comme Luxembourgeois sur la scène européenne? Quelles réactions retrouves-tu quand tu proposes à des sociologues ou des politiciens d'autres pays de venir ici?**

La réaction est toujours un petit sourire. J'ai souvent l'impression qu'on n'est pas trop pris au sérieux. A l'extérieur on n'imagine pas qu'au Luxembourg il y a de la pauvreté, des exclus, des drogués, de la prostitution organisée, que le quart monde existe aussi dans ce pays-ci. Ensuite, je me rends compte que c'est apprécié que l'on bouge ici aussi.

**Des rencontres, des débats, la Fête de la Résistance ... et après, quoi?**

Je pense qu'il y a une évolution. Depuis quelque temps, ce qu'on appelle "la rue" n'est plus considéré comme le lieu des agités. Le débat n'est plus simplement au niveau gauche-droite, mais suit une logique plus large. Je remarque un grand courant positif et unificateur. Entre organiser simplement des conférences et Baader-Meinhof il y a beaucoup d'espace pacifique! Mais il faut agir: combien de temps peut-on encore vivre sur le dos d'une grande partie de la population planétaire qui crève?

**Quel rôle accordes-tu aux ONG? Ne seraient-elles pas devenues des gérantes du même système qu'elles combattent?**

Ces derniers temps il y a une politisation des ONG, qui voient les problèmes dans leur globalité. La charité ne suffit pas. Il faut avoir une position critique par rapport au FMI ou la Banque Mondiale. Il est vrai que les ONG font, avec une partie de l'argent public et moyennant le bénévolat, ce que les États ne font pas. Mais aujourd'hui on ne pourrait pas s'en passer.

**Quels sont tes projets?**

Depuis longtemps, je rêve de créer un observatoire des médias luxembourgeois ou de la région. J'aimerais trouver un groupe de travail qui s'intéresse à ce sujet et j'aimerais beaucoup travailler avec des jeunes.